

Pedro Monaville, *Students of the World: Global 1968 and Decolonization in the Congo*, Durham and London, Duke University Press, 2022, 341 p.

Pascal Bianchini

Mise en ligne : décembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr21>

Tiré de sa thèse sur le mouvement étudiant au Congo des années 1960, l'ouvrage de Pedro Monaville nous livre une histoire politique de ce pays, ouverte sur le monde. Au fil d'une dizaine de chapitres à la fois thématiques et chronologiques, cet historien s'inscrit dans des perspectives qui tiennent à la fois des *Global Sixties* et des *Postcolonial Studies*.

L'émergence et l'affirmation d'un contre-pouvoir étudiant dans un contexte de radicalisation politique jusqu'à la répression brutale du mouvement étudiant congolais en 1969 et 1971

Dans les chapitres 1 et 2, l'auteur se réfère à la notion de « Postal Politics », inspirée du philosophe et critique littéraire Geoffrey Bennington, en avançant l'idée que l'institution postale construite pour servir l'œuvre coloniale a paradoxalement contribué à l'émancipation des colonisés, en les mettant en contact avec des idées et des individus pouvant remettre en cause le principe même de la domination coloniale.

De manière complémentaire, le chapitre 3 se focalise sur les effets socio-politiques de la scolarisation. Malgré les précautions des acteurs de la colonisation belge (administrateurs et missionnaires), soucieux de former, voire de formater, une élite indigène en la séparant de son milieu d'origine, au sein d'écoles religieuses et de séminaires mais aussi de ne pas « surscolariser » les « évolués », on constate que la plupart des personnalités politiques de l'indépendance congolaise - y compris les acteurs les plus radicaux comme Pierre Mulele - sont issus de ces institutions. Dans le prolongement de l'analyse de la politique de scolarisation durant la colonisation belge, le chapitre 4 nous montre comment le projet de l'Université Lovanium fut pris dans une contradiction entre la volonté académique d'en faire une université de plein exercice et les contraintes politiques résultant de la situation coloniale. C'est dans ce contexte que sont apparus des comportements d'insubordination des étudiants, d'ordre culturel (la fréquentation de dancings comme l'Afro-Club où on dansait la rumba, p. 93) ou « alimentaire » (la « révolte contre le boudin noir » p. 98). Le chapitre 5 aborde alors explicitement l'histoire politique avec l'avènement de l'indépendance sur fond de radicalisation idéologique et d'influences géopolitiques liées à la guerre froide. L'assassinat de Patrice Lumumba constitue l'événement-clé qui radicalise le mouvement étudiant naissant avec l'Union générale des étudiants congolais alors que par ailleurs le gouvernement technicien des « commissaires généraux » mis en place après la neutralisation de Lumumba était conseillé par un certain nombre d'universitaires de Lovanium. Par la suite, comme le relate le chapitre 6, alors que les puissances occidentales ont cherché à



influencer la formation dispensée dans l'enseignement supérieur dans une perspective anticomuniste, à l'inverse, une bonne partie des militants étudiants s'est radicalisée et a parfois rejoint les guérillas lumumbistes qui ont connu un essor et un déclin tout aussi rapide au début des années 1960. Le chapitre 7 montre cependant qu'une partie de ces étudiants a pu être instrumentalisée par le pouvoir. C'est notamment le cas juste après le coup d'État de Mobutu en 1965, lorsque ce dernier a coopté un groupe d'intellectuels issu du mouvement étudiant pour asseoir sa politique d'authenticité sur le plan culturel et de réhabilitation de Lumumba sur le plan des symboles politiques. Mais cette « lune de miel » entre le mouvement étudiant et le pouvoir ne pouvait durer. Le chapitre 8 décrit la montée des tensions entre les étudiants et le pouvoir, qui se traduit notamment par la manifestation des étudiants lors de la visite à Kinshasa du vice-président des États-Unis en 1968. Enfin, avec le dernier chapitre, la répression sauvage qui a caractérisé l'exercice du pouvoir mobutiste vient clore ce cycle politique des années 1960 au Congo, avec le massacre du 4 juin 1969, puis la fermeture de l'Université en 1971 et l'envoi de l'ensemble des étudiants dans l'armée afin de casser l'esprit de rébellion qui a animé ce groupe social durant les années précédentes. L'auteur, dans sa conclusion, analyse cette décennie comme celle d'une ouverture des imaginaires politiques, brutalement refermée avec l'instauration d'un régime de parti unique et d'un culte de la personnalité autour de Mobutu.

Students of the World : un ouvrage novateur qui permet de revisiter l'histoire politique du Congo des années 1960 et qui emporte l'adhésion plus par la richesse de son contenu que par la robustesse de son inspiration théorique

Si l'on devait résumer le sentiment que l'on éprouve à la lecture de l'ouvrage, c'est celui d'un intérêt croissant au fil des chapitres. Néanmoins, il faut revenir sur le début de l'ouvrage car l'inspiration théorique des premiers chapitres centrée autour de cette idée de « *Postal Politics* » ne convainc pas vraiment si l'on se situe du point de vue des sciences sociales et non de la critique littéraire ou du jugement esthétique.

En effet, cette notion agrège différents éléments dont les liens de causalité ne sont pas du tout évidents, que ce soient les différents types de correspondance de nature privée ou militante, les timbres qui commémorent des événements ou des personnages politiques, un roman intitulé *La carte postale*, jusqu'à la trajectoire de Patrice Lumumba qui fut employé des Postes (« La poste a donné à Lumumba une identité professionnelle. Elle lui a permis de s'ériger en une personnalité publique malgré les obstacles d'une assignation statutaire rigide du fait de la colonisation. » p. 33). Un passage résume particulièrement la fragilité de cette conceptualisation en termes de « politique postale ». C'est lorsqu'il est fait état d'une correspondance qui aurait existé entre l'historien et homme politique, Ernest Wamba Dia Wamba, alors étudiant, et Jean-Paul Sartre, mais dont il n'a été gardé ni de trace matérielle, ni de souvenir quant au contenu (p. 24). L'important ici serait simplement le processus de « reconnaissance mutuelle » entre ces deux individus... ce qui a de quoi frustrer le lecteur !

Par la suite, l'analyse du rôle de la scolarisation coloniale nous rassure quant à l'articulation entre le matériau empirique et les lignes de réflexion de l'ouvrage, même si quelques données statistiques un peu plus substantielles auraient été bienvenues. Enfin, le point fort de l'ouvrage est l'étude de la politisation des étudiants durant toute la décennie 1960 : Pedro Monaville montre avec subtilité la diversité des trajectoires militantes ainsi que les positionnements variables, voire ambivalents, de ces acteurs étudiants (notamment par rapport à la figure de Lumumba ainsi qu'à celle de Mobutu) au gré de conjonctures historiques très fluides.

On pourrait peut-être reprocher à l'auteur de ne pas avoir suffisamment jeté un regard comparatif par rapport à d'autres mouvements étudiants en Afrique, ou encore d'avoir une approche un peu « individualisante » qui laisse dans l'ombre certains déterminismes plus globaux (par exemple, l'origine sociale ou ethno-régionale des étudiants).

Cependant, dans la mesure où Pedro Monaville maîtrise admirablement son terrain, il est en mesure de revisiter l'histoire politique du Congo avec beaucoup de conviction et de précision. Son travail se fonde sur de nombreuses archives écrites, notamment les documents produits par les différents acteurs diplomatiques qui ont

été partie prenante des événements au Congo des années 1960 ainsi que sur la littérature militante de l'époque, comme le journal maoïste *L'Eclair*, paru de 1965 à 1968 (pp. 152-161). Lorsqu'on achève la lecture de l'ouvrage, on perçoit que sa qualité résulte d'une fréquentation au long cours des acteurs de cette période, ce qui lui permet, à l'occasion, d'« objectiver » la position dans un champ politico-intellectuel congolais extrêmement volatile d'auteurs ayant contribué au corpus de textes disponibles sur le mouvement étudiant, comme Benoit Verhaegen (p. 99 ; pp. 114-116) ou Isidore Ndaywel (pp. 137-138). Par ailleurs, pour restituer le vécu de l'époque, l'ouvrage dispose d'une iconographie remarquable (photos, documents, cartes, etc).

Alors qu'un ouvrage sur l'histoire du Congo qui a été un succès de librairie il y a quelques années a fait pratiquement l'impasse sur le rôle des étudiants dans l'histoire politique du pays¹, *Students of the World* nous démontre que les étudiants congolais, à travers leurs engagements multiples et leurs penchants cosmopolites, conditionnés par le « fond de l'air » des *Global Sixties*, ont aussi été au cœur des conflits de pouvoir pour orienter la trajectoire du nouvel État issu de la décolonisation.

Pascal Bianchini
Chercheur indépendant

Bibliographie

VAN REYBROUCK David (2012), *Congo, une histoire*, Arles, Actes Sud.

¹ David Van Reybrouck (2012), *Congo, une histoire*, Arles, Actes Sud. Cet ouvrage de plus de huit cents pages ne consacre qu'environ une page au mouvement étudiant des années 1960, ce qui ne permet pas de comprendre le rôle qu'il a pu jouer dans la période (pp. 439-440).